

Notre dernier article n'a pas fait, nous nous en doutions bien en l'écrivant, la joie de tous les Arlésiens. Au nom du bon goût, nous avons protesté contre un anachronisme qui nous paraissait fâcheux. On nous accable d'invectives. Plusieurs braves gens nous bombardent de missives comminatoires et notre excellent ami Regardier lui-même fait chorus avec ses compatriotes. Gageons qu'il n'est pas éloigné de croire que nous avons touché la forte somme de «Nîmes la jalouse» ou d' «Orange l'évincée».

Que voilà bien de gros mots pour une simple chose. Faut-il qu'on ait faussé à ce point le sens esthétique de ceux qui nous accusent tout simplement de vouloir nuire à l'éclat des fêtes, de travailler à la ruine d'Arles, pour qu'ils n'aient pas compris les motifs qui nous ont fait et nous font critiquer encore le choix du spectacle qu'on se prépare à donner aux arènes. C'est une faute contre l'art, c'est un tort moral qu'on porte à l'œuvre elle-même dont les délicatesses charmantes disparaîtront dans le cadre immensément disproportionné du vieil amphithéâtre. Que si les lauriers de Béziers et d'Orange empêchaient la Commission d'Arles de dormir, pourquoi ne pas donner aux arènes quelques représentations d'un ouvrage lyrique de grande envergure. Les *Troyens*, de Berlioz; l'*Aïda*, de Verdi, une pièce de l'ancien répertoire avec ses développements héroïques, ses fastueux cortèges, ses fortes résonances chorales, auraient certainement mieux fait l'affaire. L'art et le public y auraient trouvé davantage leur compte et si l'on voulait quand même faire jouer *Mireille* en plein air, un mas de Camargue, la cour d'une bastide, la cabane d'une gardian, les ruines crénelées même des Saintes-Maries fourniraient d'admirables et pittoresques toiles de fond où la nature aurait vibré à l'unisson de l'œuvre...

Et voilà pourquoi c'est un *péché félibréen* que de compromettre *Mireille* dans la gigantesque enceinte romaine... n'en déplaise à nos correspondants occasionnels, voire même aux aubergistes arlésiens qui devraient bien réserver pour les voyageurs un peu de la sollicitude qu'ils mettent à défendre l'hérésie funeste, mais lucrative pour eux seuls, contre laquelle nous protestons.

Aussi bien en voilà assez. Si maintenant on ne nous comprend pas, c'est tant pis. Et MM. les hôteliers d'Arles peuvent être bien certains que, loin de vouloir les *écorcher*, nous ne *nourrissons* pas le noir dessein de les priver des *grasses* aubaines — grasses pour eux plus que pour leurs clients — dont ils nous accusent de vouloir les frustrer.

Et la preuve c'est que nous faisons des vœux bien, mais là bien sincères, pour le succès des fêtes d'Arles, même pour le succès de *Mireille* — ce qui entre parenthèse ne changerait pas notre opinion.

Donc, les fêtes s'annoncent magnifiques.

Nous nous en réjouissons de bon cœur. Nous y reviendrons d'ailleurs en détail demain en indiquant les attraits si nombreux et si instructifs de ce *Muséon Arlaten* dont l'inauguration sera certainement pour les bons Provençaux et pour les délicats la grande attention, le clou

véritable des réjouissances félibréennes données à l'occasion du concours régional d'Arles.

Car il ne faut pas oublier que c'est à l'occasion du concours régional que la cité arlatenque est en fêtes. Et par les indications officielles, nous savons que nombreux et importants seront les envois; qu'ils attesteront parmi nos vaillantes populations agricoles de l'arrondissement d'Arles un incessant et victorieux labeur, un souci constant du progrès. Nous aurons l'occasion de le constater en détail.

Journal Title:	SOLEIL DU MIDI
Journal Subtitle:	
Journal Provenance:	Marseille
Day of Week:	jeudi
Calendar Date:	4 MAI 1899
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	5,132
Year:	15 <sup>e</sup> ANNÉE
Pagination:	2
Title of Article:	Les Fêtes d'Arles
Subtitle of Article:	Encore «Mireille» aux Arènes Doléances injustifiées
Signature:	Denys Bourdet.
Pseudonym:	
Author:	Denys Bourdet
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	